

L'IMMIGRATION À PUGET-SUR-ARGENS

Marthe RÉGIS

Combien peuvent dire à la suite de Max Gallo : « *Fier d'être Français* », titre d'un de ses livres ?

Peut-être de nombreux Pugétois !

Puget-sur-Argens, petit village du Var situé sur les rives de l'Argens, fut le théâtre d'un important flux de migrants au fil des ans.

Au recensement de 1856 Puget comptait 810 habitants, tous français.

Dix ans plus tard, en 1866, on en dénombre 904, dont 8 résident à la tuilerie d'Aire-Belle.

En 1872 il n'y a plus que 869 Pugétois, population moindre due à l'excédent des décès par rapport aux naissances, car il y a moins de mariages ; mais sont arrivés 28 étrangers, principalement des Italiens.

Dès 1886 ce sont 163 étrangers qui viennent grossir le nombre d'habitants de Puget, qui compte alors 1045 âmes.

Car en 1883 « *une grande briqueterie, occupant 200 ouvriers environ en temps ordinaire et qui va expédier journallement 60 000 briques environ, vient d'être établie au Puget au quartier d'Aire-Belle ce qui a amené subitement un accroissement de la population, aussi depuis le dernier recensement Le Puget voit compter 250 habitants de plus¹* ».

Cette "Société de Tuilerie Briqueterie d'Aire-Belle" appartient à Monsieur Émile Gavot qui avait obtenu en 1884 l'autorisation d'extraire l'argile au quartier d'Aire-Belle sur 3 ha environ, ainsi qu'au quartier des Escaravatières sur la même surface ; son directeur était monsieur Rossolin, qui déclare en 1896 avoir extrait 5 000 m³, et en 1900 : 3 900 m³. En ce temps -là, ni femmes ni enfants ne travaillaient à l'usine².

C'est à cette époque que s'installe chez nous Anna Alasia (épouse de Jean-Marie Costamagna), originaire de Racconigi, du Piémont en Italie, avec ses 6 enfants dont Joseph et son frère Barthélémy, âgé de 13 ans, qui travaille en tant que manœuvre à la tuilerie ; ses filles Madeleine et Marie sont bouchonnières.

Tous ces étrangers qui avaient quitté leur pays natal sans doute pour fuir la pauvreté avaient trouvé du travail, à la tuilerie d'Aire-Belle pour les hommes, à la fabrique de bouchons de monsieur Isnard pour les femmes. Ce dernier employait en 1880 : 14 hommes (au salaire de 3 F de l'heure à raison de 10 h par jour), 8 femmes (payées 1,25 F) et 2 enfants (payés 1 F ; les enfants travaillaient à partir de 14 ans et quelquefois moins).

Une autre petite industrie, la sériciculture, fut prospère quelques années ; elle employait en 1880 : 6 hommes et 30 femmes.

En 1886, parmi ces étrangers on comptait : 133 Italiens qui aidaient essentiellement aux travaux agricoles, 8 Austro-Hongrois, 1 Suisse et 10 Espagnols (parmi eux **Brinès** et **Martinez**).

1 Archives communales de Puget-sur-Argens, D16, f° 24-25

2 *Ibid.*, 10 O 2 et 3.

À partir de là les migrants ne cessent d'arriver. En 1896 nous sommes 1 104 habitants à Puget dont 163 étrangers et les villages d'origine sont souvent les mêmes ; ainsi les Italiens arrivent tous à cette époque du Piémont, de Bagnasco, Entraque, Valdieri, Cuni, Roccavione : familles **Macagno, Mellano, Rostagno, Castagnero, Demichelis, Giordano, Pépino, Dalmasso, Penaccino**. Les Espagnols sont originaires de Simat.

Tous trouvent du travail non seulement à la tuilerie mais aussi dans les fabriques de bouchons qui sont au nombre de trois : les bouchonneries Isnard, Jauffret, Cometty, où travaillent femmes et enfants.

Des mariages se forment au sein des communautés, mais aussi entre Italiens et Espagnols. On constate dans les recensements que de nombreux enfants naissent à Puget.

Nous sommes, en 1911 : 1 402 habitants dont 418 Italiens, 29 Espagnols, 9 Austro-Hongrois. C'est une deuxième vague d'Italiens qui a afflué de Bagnasco, de Borgo-San-Dalmazzo, et de Toscane, principalement de San-Gimignano : familles **Bucalossi, Boldrini, Sanlorenzi, Locci, Mori, Testi, Del Gallo** et bien d'autres.

Que viennent-ils chercher en France ? Sans doute du travail, mais aussi peut être, la paix pour ceux qui ont fui leurs régimes politiques ou ont été chassés de leur pays ; c'est le cas des Arméniens qui vont arriver en masse dans notre petit village.

Notons, pour mémoire, le passage au recensement de 1931 de 31 Sénégalais. Les tirailleurs sont hébergés dès 1915 mais un véritable camp militaire ne sera construit qu'en 1918³. Il y avait 5 familles d'officiers, 4 de sous-officiers, et 10 agents militaires, principalement des Corses (Ettori, Pieraggi, Léonardi, Santucci, Grisoni, Guiseppi, Piacentini.)

Entre temps, les frères **Costamagna** avaient racheté la tuilerie d'Aire-Belle et fait construire des bâtiments où étaient logées les familles d'Italiens, d'Espagnols et d'Arméniens. En 1921, 7 maisons abritent 28 ménages, 94 individus, 10 Français, et 84 étrangers (les Espagnols étant les plus nombreux).



Ouvriers de la tuilerie

3 Hainaut (D.), le camp militaire de Puget-sur-Argens pendant la Première Guerre mondiale. In *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 2014, 15, p. 43-60.

En 1936 on dénombre à la tuilerie 9 maisons ; 55 ménages y résident soit 197 individus, dont 69 Français et 128 étrangers. On y rencontre de nombreuses familles arméniennes (certains sont là dès 1923) : **Admadjian, Avedissian, Bujuklian, Davidian, Garmirian, Kevorkian, Manassélian, Maloyan, Mouradian, Nicoghossian, Tavitian, Touzlian, Yalanzian, Zacharian** et bien d'autres.

Toutes ces personnes se sont intégrées, ont eu des enfants, des petits enfants, et reposent sur le sol de Puget qu'ils avaient choisi et où ils ont été adoptés.

En 1933, Monsieur Sentuc, dirigeant de "Agglomérés de liège expansé pur" de Bayonne, demande l'autorisation de créer "les Lièges du Var". D'autres ateliers de bouchons sont créés, dont celui de Monsieur Bertin.

Puis arrive 1936 et Puget ne peut éviter les mouvements sociaux qui préoccupent l'ensemble des salariés. « *En juin une grève organisée par les ouvriers du syndicat de la Fédération de la céramique section Puget-sur-Argens occupent l'usine, leur principales revendications sont : les conditions du travail et leurs salaires*⁴.

La société Costamagna s'en remet au maire de la commune pour gérer le conflit, qui s'étend au mois de juillet à l'usine des Lièges du Var où les grévistes occupent leur usine.

S'en suit une période de chômage. Pour se conformer à la loi sur la main d'œuvre étrangère – elle en limite le pourcentage –, M. Joseph Costamagna a licencié 25 ouvriers, les laissant sans ressources avec leurs familles. Il demande à la commune de les secourir mais elle n'en a pas les moyens. Le préfet est sollicité pour obtenir une dérogation ou prendre des dispositions⁵.

FICHE D'ÉTRANGER

Nom : Maloyan
 Prénoms : Azat
 Né le : 21-2-1922
 à : Constantinople (anci M.)
 Nationalité : arménienne
 Situation de famille : célibataire

Carte d'identité N° : 54-EE-65045-110-14-31996
 Travailleur industriel :
 Travailleur agricole : oui
 Sans profession : 15-4-40 au 15-4-43
 Validité : 15-4-1937 au 15-4-1940
 Visa d'arrivée délivré le :
 Visa de départ délivré le :
 Observations : fil de malikane et de Nardoussian Lucie

Commune de Puget sur Argens

Empreintes digitales	
pouce gauche	pouce droit
	

367

Exemple de fiche d'étranger

En réalité lors du recensement de 1936 on compte 50 chômeurs, des Arméniens, mais aussi quelques ouvriers : peintre, maçon ou boulanger.

Mais le calme revient. Les étrangers ont pris leurs repères et nombreux sont ceux qui se font naturaliser, les voilà Français et surtout Pugétois ; leurs enfants sont scolarisés.

D'autres migrants passent encore par Puget. Il y a un important va-et-vient d'Italiens et d'Arméniens dans les années 1930-1939 puis, après la Deuxième Guerre mondiale, ce sont des Slovénes, des Polonais, des Hongrois, des Turcs, des Suisses, des Allemands, des Grecs, des Belges, des Vietnamiens, des Autrichiens, des Hollandais, des Portugais qui résideront à Puget mais en très petit nombre.

Tous sont enregistrés dans un "registre des visas pour les étrangers"⁶ et font l'objet d'une fiche individuelle

D'autres Italiens venant de Sardaigne et de Calabre sont aussi arrivés par vague.

Puis ce fut dans les années 1960 et suivantes un flux important de travailleurs nord-africains employés soit aux travaux des champs soit à la tuilerie, seuls les

hommes étaient présents, mais à partir de 1976 avec le regroupement familial autorisé par le

4 Archives communales de Puget-sur-Argens, 9 F 3.

5 *Ibid.*, 1 D 21, f° 134 v°.

6 *Ibid.*, 7 I 3.

président Giscard d'Estaing, quelques familles se sont installées à Puget (au recensement de 1977 on dénombre 410 Algériens, dont 382 hommes, 11 femmes et 17 enfants⁷). Peu sont demeurées et résident encore aujourd'hui.

Voilà de quoi est faite la population des "anciens" Pugétois qui est passée de : 1 500 habitants en 1946 à 4300 en 1980 et 5900 en 1990, pour atteindre aujourd'hui 7400 personnes.

Notre village a un peu perdu de son âme du temps où tout le monde se connaissait et se parlait ; il était vivant. Il s'est développé parce que les "nouveaux" ont trouvé chez nous – fils et filles d'émigrés" pour la plupart – l'accueil et la qualité de vie qui est de « *vivre ensemble* ».

⁷ *Ibid.*, 20 W 5.